

L'ORIGINE DU PRONOM SUJET NÉO-ÉGYP TIEN (*twi*, *twk*, *sw*, ETC.)

PAR

ANDRÉAS STAUDER

École Pratique des Hautes Études, PSL Research University, EA 4519,
Centre Wladimir Golénischeff – PARIS

À l'extrême fin de la Deuxième Période intermédiaire émerge à l'écrit un nouveau pronom sujet : *twi*, *twk*, *sw*, etc.¹ (tableau des attestations anciennes en Appendice, 7). Ce nouveau paradigme pronominal est classiquement présenté comme l'un des traits morphologiques différenciant le néo-égyptien du moyen égyptien, plus généralement l'égyptien de la première phase (ancien et moyen égyptien) de l'égyptien de la seconde phase (néo-égyptien, démotique et copte). L'origine du paradigme, cependant, constitue un problème non résolu.

1. Propositions antérieures

L'origine du pronom sujet *twi*, *twk*, *sw*, etc. a fait à ce jour l'objet de deux propositions. Celée dans une note de bas de page d'un des textes fondateurs de la recherche en grammaire moyen égyptienne², puis reprise dans l'exposé longtemps classique de celle-ci³, la première voit l'origine du pronom dans des constructions du type (X)-*ntt wi* :

twi < (nt)t-*wi* < *ntt wi* ... « que je ... » (Erman - Gardiner)

Cette proposition se heurte aux formes de la 3^e personne du nouveau pronom sujet : *sw*, etc. À la différence des formes des 1^{re} et 2^e personnes, celles-ci ne comportent pas l'élément *tw-*. Il faudrait alors – hypothèse de second ordre – poser un développement du type *sw* < **t-sw* < (nt)t *sw*⁴. Même en acceptant ce point, il subsisterait un autre problème,

¹ Première occurrence : stèle d'Antef le Victorieux, BM EA 1645, 3 *it-k m nht-³ twk m nsw* (...) « Puisses-tu saisir comme quelqu'un dont le bras est puissant ! Tu es roi (...) ». Notée par P. Vernus, « Réfections et adaptations de l'idéologie monarchique à la Deuxième Période intermédiaire : La stèle d'Antef-le-Victorieux », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, II, 1996, p. 829-842, spécifiquement p. 834, n. m) ; voir encore L. Morenz, « Sammeln und Gebrüll – Ägyptisches Sprachbewusstsein und die Konzeption göttlicher wie anti-göttlicher Rede », dans A. el-Hawary (éd.), *Wenn Götter und Propheten reden – Erzählen für die Ewigkeit (Narratio Aliena? Studien des Bonner Zentrums für Transkulturelle Narratologie 3)*, 2012, p. 185-208, spécifiquement p. 203-205 ; A. Stauder, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts (LingAeg StudMon 12)*, 2013, p. 40 et p. 50.

² A. Erman, *Die Sprache des Papyrus Westcars: eine Vorarbeit zur Grammatik der älteren aegyptischen Sprache*, 1889, p. 119, n. 2.

³ *GEG*, § 124. Obs. et § 223.

⁴ Ainsi *GEG*, § 124. Obs., qui note d'ailleurs lui-même la nature problématique de cette hypothèse seconde.

plus grave : les formes de la 3^e personne, *sw*, etc., impliqueraient une construction source **ntt sw*. Or, le paradigme de la construction source proposée (*ntt wî*, etc.) mobilise les pronoms clitiques des deux séries, dépendants et suffixes, différemment selon les personnes ; en particulier, les pronoms suffixes sont employés à la 3^e personne :

1	<i>ntt wî</i>	(pronom dépendant)
2	<i>ntt-zk</i>	(pronom suffixe ; marginalement <i>ntt tw</i> , pronom dépendant)
3	<i>ntt-zf</i>	(pronom suffixe)

De rares instances de constructions *ntt sw* ont certes été citées à l'appui de l'hypothèse⁵. Celles-ci, toutefois, sont toutes tardives (XVIII^e dynastie), à une époque où le nouveau pronom sujet existe déjà dans certains registres écrits. Or, ces occurrences de *ntt sw* proviennent précisément de registres linguistiques innovants par ailleurs (*Annales* de Thoutmosis III) ou susceptibles de présenter des interférences avec les variétés contemporaines (Livre des Morts). Le registre des *Annales* en particulier comporte divers traits déjà présents dans les *Inscriptions de Kamosé*⁶ – où le nouveau pronom sujet fait justement sa première apparition massive (ci-dessous, 7). De fait, ces exemples de constructions *ntt sw* dans les *Annales* incluent déjà le nouveau pronom sujet lui-même : on comparera *Urk.* IV, 649, 11 (*r-ntt sw hr dd*) et 751, 15 (*r-ntt sw rh*) d'une part, avec *Urk.* IV, 656, 5 (*hr-ntt twtw [...]* : nouveau pronom sujet, sans ambiguïté possible à la forme impersonnelle) d'autre part⁷. Elles ne peuvent donc documenter une construction ancienne *ntt sw* supposément à l'origine de ce même nouveau pronom sujet. La construction ancienne étant bien *ntt-zf*, et seulement *ntt-zf*, l'hypothèse d'Erman-Gardiner impliquerait alors à la 3^e personne un développement **twf* < (*nt*)*t-zf*, alors que la forme du nouveau pronom sujet est bien *sw*. Dans sa formulation reçue, l'hypothèse ne peut donc être maintenue.

Une hypothèse alternative, faite au détour d'un exposé plus général⁸, propose que l'origine du paradigme du nouveau pronom sujet serait double, différente pour les 1^{re} et 2^e personnes et pour la 3^e personne :

1-2	<i>twî</i>	< <i>tî-wî</i> ... (< <i>st wî</i> ...)	« Alors que je ... »	(Loprieno)
3	<i>sw</i> ,	morphologiquement identique à l'ancien pronom dépendant		

Cette proposition présente divers problèmes propres. Tout d'abord, pour la 3^e personne, l'identité morphologique avec le pronom dépendant est seulement postulée, sans que l'évolution fonctionnelle qui aurait conduit des emplois anciens de ce dernier au nouveau pronom

⁵ GEG, § 223, n. 11.

⁶ Pour la typologie linguistique de celles-ci, A. Stauder, *Linguistic Dating*, p. 43-53.

⁷ Voir encore, dans un contexte directement comparable, *Urk.* IV, 656, 3 (*r-ntt iw-ztw r thn (...)* : forme néo-égyptienne du futur).

⁸ A. Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, 1995, p. 67.

sujet ne soit spécifiée plus avant. L'hypothèse manque ainsi à identifier une construction source où le nouveau pronom sujet de la 3^e personne aurait eu son origine. Sur un plan morphologique, l'hypothèse se heurte directement aux formes du nouveau pronom sujet de la 2^e personne, puisqu'elle implique que celles-ci devraient être du type **tw̄t̄ < t̄i-tw* (masculin) et **tw̄tn̄ < t̄i-tn* (féminin)⁹. Or, les formes sont bien *twk* et *twt*, respectivement. Par conséquent, cette hypothèse, non plus, ne saurait être maintenue.

En résumé, les deux hypothèses concurrentes pourraient rendre compte de la forme de la 1^{re} personne du nouveau pronom sujet, selon des scénarios différents. L'hypothèse d'Erman-Gardiner, toutefois, se heurte à la forme de la 3^e personne. Celle de Loprieno, pour sa part, se heurte à la forme de la 2^e personne et manque à spécifier une construction source pour la 3^e personne :

	(Erman-Gardiner)	(Loprieno)
1	<i>twi < (nt)t-wi ?</i>	<i>twi < t̄i-w̄i ?</i>
2	<i>twk < (nt)t-k ?</i>	<i>twk ≠ *tw̄t̄ < t̄i-tw !!</i>
3	<i>sw ≠ *tw̄f < (nt)t-f !!</i>	<i>sw < sw ? – quelle construction source ?!</i>

Dans leur formulation reçue, les deux propositions sont donc à rejeter. Ainsi qu'on le verra, cependant, l'une et l'autre comportent des éléments à retenir.

2. Un paradigme hétérogène

On part d'une observation immédiate. Si les formes des 1^{re} et 2^e personnes (ainsi que la forme impersonnelle, secondairement dérivée à partir de la base *tw-* des premières) ont un élément initial commun *tw-* (**/t(v)-/*), la 3^e personne ne comporte pas ce même élément :

1	<i>tw-i</i>	<i>tw-n</i>	impersonnelle : <i>tw-tw</i>
2	<i>tw-k, tw-t</i>	<i>tw-tn</i>	
3	<i>sw, s(i)</i>	<i>sn</i>	

On constate donc une fracture morphologique entre les formes des 1^{re} et 2^e personnes et celles de la 3^e personne. De tels paradigmes sont communs translinguistiquement¹⁰, qu'il

⁹ Un détail technique : le corpus écrit n'atteste pas directement la construction de *t̄i* avec un pronom personnel de la 2^e personne du singulier. Toutefois, *t̄i w̄i* (1^{re} personne) et *t̄i sw* (3^e personne) sont bien attestées, chacune avec un pronom dépendant. La forme identique de la construction à une personne interlocutive (ici la 1^{re} personne) et délocutive (la 3^e personne ; pour ces termes, ci-dessous, 2), ainsi que la position intermédiaire de la 2^e personne sur l'échelle de thématité, entre la 1^{re} et la 3^e personne (1 > 2 > 3), impliquent une construction similaire à la 2^e personne, également avec pronom dépendant, donc *t̄i tw*. Pour les constructions en *t̄i-* plus généralement, E. Oréal, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique* (BdE 152), 2011, p. 246-249 ; complément mineur, A. Stauder, *Linguistic Dating*, p. 214.

¹⁰ P. ex. A. Siewierska, *Person*, 2004, p. 6-7.

suffise de citer le pronom indépendant en sémitique (illustré ici par l'akkadien et l'arabe, formes du singulier¹¹), qui présente une fracture analogue¹² :

	<i>akkadien</i>	<i>arabe</i>
1	<i>an-a:ku</i>	<i>an-a:</i>
2	<i>atta</i> (< <i>an-ta</i>), <i>atti</i> (< <i>an-ti</i>)	<i>an-ta</i> , <i>an-ti</i>
3	<i>šu:</i> , <i>ši:</i>	<i>huwa</i> , <i>hiya</i>

Ces fractures morphologiques dans les paradigmes pronominaux reflètent la nature profondément différente des 1^{re} et 2^e personnes d'une part, et de la 3^e personne d'autre part, à un niveau sémantique et pragmatique. Les premières sont *inter*-locutives, pointant vers les participants en présence dans la situation d'interlocution, le locuteur et l'interlocuteur (*je* suis en train de *te* parler). La 3^e personne, par contraste, est *dé*-locutive (latin *de* « au sujet de »), renvoyant à une figure plus distante, voire absente de la situation d'interlocution (la 3^e personne comme « non-personne »¹³, l'« absent », *al-ghâ'ib*, des grammairiens arabes). Lié au discours, les personnes interlocutives (1-2) « pointent » vers un participant qui diffère selon qui parle (*je* n'est pas le même *je* selon que je parle (*je* = MOI) ou que tu parles (*je* = TOI) ; de même pour *tu*). Les pronoms des personnes interlocutives sont ainsi

¹¹ W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik* (AnOr 32), 3^e éd., 1995, p. 49-52. D. Appleyard, « Personal Pronoun (Standard Arabic) », dans K. Versteegh et al. (éd.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, III, 2008, p. 588-593, spécifiquement p. 591-593.

¹² L'ancien pronom indépendant *ink*, etc., qui est cognat avec le pronom indépendant sémitique, est remarquable précisément en ceci qu'il ne présente *pas* une telle fracture. En l'occurrence, on peut montrer que les formes de la 3^e personne sont secondaires, analogiquement dérivées de celles des 1^{re} et 2^e personnes. Plus précisément, les formes égyptiennes de l'ancien pronom indépendant *ink*, etc., sont morphologiquement tripartites, consistant en : (i) un élément *in-* (apparenté à la particule focalisante *in*), (ii) un élément apparenté aux indices personnels du pseudoparticipe des 1^{re} et 2^e personnes (1 *-k-*, 2 *-t-*, cf. *sdm.k(w)*, *sdm.t(i)*, etc.), et (iii), pour les 2^e et 3^e personnes seulement, un élément apparenté au pronom suffixe, ainsi, p. ex. 2 *ntk* < **in-t-k*, 3 *ntf* < **in-t-f* (Fr. Kammerzell, « Personalpronomina und Personalendungen im Altägyptischen », dans D. Mendel – U. Claudi [éd.], *Ägypten im Afro-Orientalischen Kontext: Aufsätze zur Archäologie, Geschichte und Sprache eines unbegrenzten Raumes. Gedenkschrift Peter Behrens [Afrikanistische Arbeitspapiere, Schriftenreihe des Kölner Instituts für Afrikanistik, Sondernummer]*, 2004, p. 177-203). Les formes sémitiques des 1^{re} et 2^e personnes, en revanche, sont morphologiquement bipartites, comportant seulement les deux premiers de ces éléments (p. ex. 2 *anta* < *an-ta*), tandis que les formes de la 3^e personne sont d'un ordre tout autre (voir le tableau dans le texte principal). Il apparaît ainsi (a) que les formes égyptiennes de la 3^e personne représentent une extension analogique de celles des 1^{re} et 2^e personnes, et (b) que l'adjonction d'un troisième élément morphologique en égyptien (*-k*, *-t*, *-f*, *-s*) sert précisément à distinguer les formes de la 2^e personne (primaires) de celles de la 3^e personne (dérivées des premières). Sans développer ici ce point plus avant, on notera encore que l'extension de la formation des formes interlocutives (1-2) aux formes délocutives (3), seulement en égyptien, reflète sans doute les fonctions différentes du pronom indépendant égyptien, volontiers focalisantes. Or, l'élément *n-* < *in-* incorpore, précisément, la particule focalisante. Par contraste, le pronom indépendant sémitique a des fonctions essentiellement anaphoriques à la 3^e personne. En résumé :

	<i>akkadien</i>	<i>égyptien</i>
1	<i>an-a:ku</i>	<i>in-k</i>
2	<i>an-ta</i> > <i>atta</i> * <i>an-ti</i> > <i>atti</i>	<i>in-t-k</i> > <i>ntk</i> , <i>in-t-t</i> > <i>ntt</i>
3	[<i>šu:</i>] [<i>ši:</i>]	→ <i>in-t-f</i> > <i>ntf</i> , → <i>in-t-s</i> > <i>nts</i>

¹³ É. Benveniste, « La nature des pronoms », dans *Problèmes de linguistique générale*, I, 1966, p. 251-257, en particulier p. 255-256.

des catégories déictiques, dont l'interprétation est dépendante du contexte extralinguistique de l'énoncé, la situation d'énonciation¹⁴. Les pronoms délocutifs (3), en revanche, réfèrent : ils renvoient au même participant quel que soit le locuteur. En particulier, les pronoms personnels de la 3^e personne renvoient à un participant précédemment évoqué dans le discours : leurs fonctions sont typiquement anaphoriques¹⁵.

Reflétant cette hétéronomie fonctionnelle définitoire, les formes des pronoms interlocutifs (1, 2) et délocutifs (3) ont volontiers des origines différentes. En particulier, alors que les premiers ont des origines souvent non transparentes, les seconds sont volontiers dérivés de pronoms démonstratifs, affaiblis en pronoms anaphoriques (ainsi latin *ille* > français *il* ; de même, p. ex., le pronom indépendant sémitique cité ci-dessus¹⁶).

Le paradigme du nouveau pronom sujet néo-égyptien présente une fracture morphologique caractéristique entre formes interlocutive et délocutive. D'un point de vue à la fois typologique et fonctionnel, il y a dès lors lieu de faire l'hypothèse que ce paradigme est hétérogène. Aussi convient-il de considérer l'origine des formes des personnes interlocutives et délocutives séparément. Sur ce point, l'intuition de Loprieno est correcte.

3. L'origine des formes interlocutives (1^{re} et 2^e personnes)

Les personnes interlocutives (de même que la forme impersonnelle *tw-tw*, qui en est à l'évidence secondairement dérivée) sont basées sur un élément initial commun *tw-* (**/t(v)-/*). La proposition faisant remonter celui-ci à *tî-* subordonnant (Loprieno) pourrait rendre compte de la forme de la 1^{re} personne (*twi* < *tî-wi*), mais non de celle de la 2^e personne (*tw≠k*, qui ne peut être reconduit à *tî-tw*) ; cette hypothèse doit donc être rejetée. Dans l'hypothèse ancienne (Erman-Gardiner), en revanche, la dérivation proposée ne pose pas problème : *twi* < *ntt wi*, *twk* < *ntt≠k*. Le fait est d'autant plus remarquable que la construction source (*ntt-PRONOM ...*) fait appel à des pronoms de deux séries différentes (suffixes à la 1^{re} personne, dépendants à la 2^e personne). L'hypothèse ancienne est donc ici correcte.

Encore faut-il préciser la construction source. Dans la formulation originale de Erman et Gardiner, celle-ci est potentiellement problématique : PRÉPOSITION-*ntt wi* ... (p. ex. *hr-ntt wi* ..., *dr-ntt wi* ...) « parce que je ... » est morphologiquement trop long et présente un sémantisme trop spécifique ; de même *ntt wi* ... « que je ... » (complétives)

¹⁴ R. Jakobson, *Selected Writings*, vol. II, *Word and Language*, 1971, p. 132 ; M. Silverstein, « Shifters, Linguistic Categories, and Cultural Description », dans K. Basso – H. A. Selby (éd.), *Meaning in Anthropology*, 1976, p. 11-55.

¹⁵ P. ex. A. Siewierska, *Person*, p. 7.

¹⁶ P. ex. D. Cohen, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique* (Collection de la Société Linguistique de Paris 72), 1984, p. 108-109 ; von Soden, *Grundriss*, p. 49-50, §41.b ; en général, p. ex. B. Comrie, *Language Universals and Linguistic Typology*, 1981, p. 219-220.

est-il fonctionnellement trop spécifique. Sans nier que ces constructions aient pu jouer un rôle dans le processus général, elles ne peuvent donc avoir été les constructions sources principales. Plus important pourrait dès lors avoir été le rôle joué par les constructions *r-ntt wî ...* où *r-ntt > r-nty* fonctionne à la manière d'un marqueur d'initialité introduisant le discours rapporté, et de ce fait, une proposition principale. À partir de ces constructions, bien attestées déjà dans les textes documentaires de la seconde moitié de la XII^e dynastie (Illahoun)¹⁷, le nouveau pronom sujet se serait grammaticalisé, pour les personnes interlocutives spécifiquement, par réanalyse et incorporation d'un marqueur d'initialité introduisant le discours. On notera que les personnes interlocutives sont précisément les plus courantes dans le discours.

Une fois grammaticalisé, le nouveau pronom sujet comportant l'élément initial *tw-* pourra naturellement se combiner secondairement avec l'élément *ntt* dont ce même élément initial *tw-* était historiquement dérivé. La nature effective de la grammaticalisation est alors manifeste, par exemple :

1a : *hr-ntt twtw [...]*
« car l'on [...] » (Urk. IV, 656, 5)

1b : (...) *r-ntt twî rh.kw r-dd ntk wîwî*
« (...) car je sais que tu es paresseux » (P. Berlin 10463 vs. 2, Sennefer à Baki)

Pour l'anecdote, on notera enfin qu'un processus analogue au processus linguistique de grammaticalisation ici décrit se reproduira plusieurs siècles plus tard à un niveau entièrement différent, celui de la transmission textuelle. Dans certains témoins ramessides de compositions plus anciennes, un pronom dépendent est en effet altéré en un nouveau pronom sujet précisément dans des constructions (*X-*)*ntt/nty ...* :

2a : *Sinouhé AOS vs. 2-3 šmw pn nty twî imz* « cette condition dans laquelle je me trouve » ;
< leçon originale, B 173-174 : *šm pn nty wî hrz*

2b : *Vache du Ciel 215, S., R. III : rhzsn nty twî '3* « qu'il sachent que je suis ici » ;
< leçon originale, T : *rhzsn ntt wî '3*

2c : *Vache du Ciel 232, S., R. II : dr-nty twî r irt šsp (...)* « car je vais faire la lumière (...) » ;
< leçon originale, T : *dr-ntt wî (r) irt šsp (...)*

4. L'origine des formes délocutives (3^e personne)

À la différence de ceux des 1^{re} et 2^e personnes, les pronoms personnels de la 3^e personne sont anaphoriques, renvoyant à un participant précédemment établi dans le discours. Les pronoms anaphoriques sont communs notamment dans des propositions dépendantes

¹⁷ M. Brose, *Grammatik der dokumentarischen Texte des Mittleren Reiches (LingAeg StudMon 13)*, 2014, p. 194-196.

(sémantiquement ou syntaxiquement), l'anaphore pronominale participant alors du jeu de la cohésion référentielle inter-propositionnelle. Tel est le cas, par exemple, à l'Ancien Empire des propositions dépendantes en *sk sw* ..., puis de celles qui les supplantent graduellement durant le cours de la Première Période Intermédiaire, *iwzsf* ... Or, il existe bien, à y regarder de près dans le corpus, une construction où le pronom dépendant *sw* est employé en initiale absolue d'une proposition dépendante, l'anaphore avec la proposition précédente assurant ici également la cohésion entre les propositions¹⁸. La construction en question n'est que marginalement attestée, de sorte qu'il convient préalablement d'en établir l'existence. Les deux attestations les plus claires sont les suivantes, la première dans un contexte sémantique très particulier, la seconde reflétant ce qui semble bien constituer une très rare fenêtre ouverte sur un registre non standard du moyen égyptien :

- 3 : *ink 3s[t]*
sy m-hnw 3h-bit
 « Je suis Isis,
 comme elle se trouve à Khemmis. » (CT VII 30j T3Be [spell 829])¹⁹

La construction courante (*... *iwzs m-hnw 3h-bit*) semble ici avoir été évitée pour des raisons sémantiques. En termes schématiques, *iw* exprime un ancrage, qui peut être contextuel (portant sur la situation d'interlocution) ou cotextuel (portant sur un segment de discours précédent), dans tous les cas une mise en relation avec une situation spécifique. Or, l'identification avec Isis est ici essentielle, puisqu'elle est exprimée par une prédication de classe, et ainsi présentée comme extraite du flux temporel. En évitant l'emploi de *iw*, la construction dépendante avec un pronom dépendant en initiale contribuerait à souligner ce point.

- 4 : *rd.n p3 imw h3 in b3kt*
sw 3tp
 « Il a fait que le bateau soit descendu – c'est Baqet –
 une fois celui-ci (*scil.* le bateau) chargé. » (P. UC 32201 r^o 13-14)²⁰

¹⁸ La construction est évidemment à distinguer de *sw sdmzsf*, qui concerne des propositions principales, et dont la distribution est limitée à certains types textuels particuliers (*Unterweltbücher*, etc.). La bibliographie relative à cette construction est pléthorique, sans que la nature n'en soit pour autant pleinement élucidée ; en dernier lieu, D. Werning, « Linguistic Dating of the Netherworld Books Attested in the New Kingdom. A critical review », dans G. Moers *et al.* (éds.), *Dating Egyptian Literary Texts. "Dating Egyptian Literary Texts"*, Göttingen, 9-12 June 2010 (*LingAeg StudMon* 11), 2013, p. 237-281, spécifiquement p. 269-271 ; A. Stauder, *Dating*, p. 331-335 ; J. Roberson, « Observations on the so-called 'sw sdmzsf', or Middle Egyptian proclitic pronoun construction », dans Z. Hawass – J. Wegner (éd.), *Millions of Jubilees: Studies in Honor of David P. Silverman (ASAE Suppl. 39)*, II, 2010, p. 185-205, toutes études avec références à la discussion antérieure déjà ancienne.

¹⁹ La lecture, remise en cause par K. Jansen-Winkel, « Sprachliche Bemerkungen zu den 'Unterweltbüchern' », *SAK* 32 (2004), p. 205-232, spécifiquement p. 220-221, est épigraphiquement assurée (J. Roberson, *op. cit.*, p. 186-187).

²⁰ Exemple déjà relevé par B. Kroeber, *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit. Studien zur Entwicklung der ägyptischen Sprache vom Mittleren zum Neuen Reich*, 1970, p. 87, ex. 2.

Dans le segment cité, la construction *rd.n (...) in N*, où l'agent (*b3kt*) est introduit secondairement à la fin de la proposition à la manière d'un « afterthought », est exceptionnelle²¹. Tel est encore le cas de la construction *rdi N PSEUDOPARTICIPE*, du moins antérieurement au Nouvel Empire²². La construction dépendante avec un pronom dépendant en initiale (... *sw 3tp*) participe donc ici d'un registre différent des variétés standards de l'égyptien par ailleurs documentées dans le corpus écrit²³.

Une autre occurrence est peut-être la suivante, dans un contexte phraséologique commun et comme variante de la construction régulière ... *sk sw krs* (à moins qu'il ne faille, dans un contexte épigraphique elliptique par ailleurs, effectivement restituer <*sk*> *sw krs*) :

5² : *hmtsf ir <n>sf s(i)*
sw krs <m> hrt-ntr

« C'est son épouse qui l'a fait (*scil.* le présent monument) pour lui,
 comme il était enterré dans la nécropole. » (Junker, *Giza VI*, 231, fig. 94)²⁴

L'existence d'une construction dépendante avec un pronom dépendant anaphorique en position initiale est ainsi établie²⁵. La construction est marginale dans les variétés standards

²¹ Une seule autre occurrence de la construction m'est familière : *CT V 27d-e Sq6C, B1C* (en dernier lieu, A. Stauder, *Voice and Perspective. The Earlier Egyptian Passive [LingAeg StudMon 14]*, 2014, p. 107, ex. [iv]).

²² W. Schenkel, « *Rdj + Pseudopartizip - eine nach-klassische Konstruktion?* », *GM 215* (2007), p. 109-112 ; C. Peust, « *Rdj + Pseudopartizip - eine mögliche Konstruktion* », *GM 211* (2006), p. 67-70 ; complément mineur dans Stauder, *Dating*, p. 220, n. 78.

²³ Pour d'autres instances, également exceptionnelles, de constructions qui dans le corpus documentaire du Moyen Empire semblent entr'ouvrir une fenêtre sur un registre non standard du moyen égyptien, p. ex. : (a) (...) *hr-ntt iw hnw rd.n nss hls* [...] « (...) car le mobilier que son époux lui a donné [...] » (P. Brooklyn 35.1446 vs. B 5), où le *iw* est superfétatoire au regard de la grammaire moyen-égyptienne telle que documentée par ailleurs (noté par M. Brose, *Grammatik*, p. 198, ex. 17) ; (b) *nn k3i [r p3y3t]n pr iw 'd* « Je ne pénétrerai pas dans cette maison à vous, à moins que ce ne soit sûr » (P. UC 32213 r° 21-22), où *iw 'd* diffère tout à la fois de la construction 'd (pseudoparticipe en enchâssement asyndétique) et de celle, marquant le contraste, *iw3f 'd* (« bien que celle-ci soit sûre »), peut-être ici pour une formulation *iw Ø 'd* « à moins que ce ne soit sûr » (construction à sujet zéro avec anaphore situationnelle, reflétant alors un registre plus spontané de la communication, tout comme la construction française équivalente par laquelle on propose de rendre le passage).

²⁴ Également noté par Chr. Reintges, « Marked and Unmarked Word Orders, Verbal Inflection, and the Cartography of Early Egyptian Sentence Structures », dans J. Allen – M. Collier – A. Stauder (éd.), *Coping With Obscurity: The Brown Workshop on Earlier Egyptian Grammar (Wilbour Studies in Egyptology and Assyriology 3)*, 2016, p. 45-96, spécifiquement p. 79, ex. 38e. De même, Lutz, *Eg. Steles*, pl. 6 *s3sf smsw ir n3f s(i) sw krs (m) hrt-ntr* (cité par Junker, *Giza VI*, p. 232 ; noter l'ordre inattendu des signes). En revanche, *Urk. I*, 292, 7 (décret copte de Pépi II, D), proposé par E. Edel (c. p. à Junker, *Giza VI*, p. 232 ; accepté par Chr. Reintges, *op. cit.*, p. 79, n. 52), semble passible d'une lecture différente (N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age [SBL WAW 16]*, 2005, p. 113).

²⁵ Une construction introduite par un pronom dépendant pourrait se trouver encore en *Khéti 3.5-6*, dans un environnement différent (proposition principale suivant une autre proposition principale). Ainsi, et ce pour autant que la lecture soit correcte (pour le détail philologique, A. Stauder, *Dating*, p. 384-385, plus largement p. 384-388, contre les *emendationes* massives de St. Jäger, *Altägyptische Berufstypologien [LingAeg StudMon 4]*, 2004, p. 60 et p. 133) :

33'.n3f w3d iw3f m hrd tw nd hrt3f
tw h3b3f r irt wpt n-iy3f sw sd3f sw m d3iw

« Ayant, encore enfant, commencé à prospérer, il est salué ;

Il est envoyé accomplir des missions : il n'est pas retourné et se revêt (*scil.* déjà) d'un pagne. »

de l'égyptien documentées dans le corpus écrit, mais pourrait bien avoir été plus courante dans d'autres variétés de la langue, ainsi certaines variétés parlées (ainsi que le suggère l'ex. 4 ci-dessus). On fait donc la proposition que les formes délocutives (3^e personne) du nouveau pronom sujet ont leur origine dans cette construction rare où le pronom dépendant peut occasionnellement figurer à l'initiale d'une proposition dépendante.

5. Les emplois parenthétiques anciens du nouveau pronom sujet de la 3^e personne

On note, parmi les emplois anciens du nouveau pronom sujet de la 3^e personne au début du Nouvel Empire, divers emplois dans des constructions parenthétiques. Ainsi :

6 : (...)

stwtzī r p3yzi nb m hnzf nb
sw m ntr iwzi m hk3
wnnzf hr hdb iwzi hr s'nh

« (...)

j'émulais mon maître dans chacun de ses propos
 – c'est un dieu, tandis que je suis un chef ;
 chaque fois qu'il se trouve à tuer, je fais vivre. »

(Emhab 9-12)²⁶

7 : (...)

shpr smw n mnmnt rdw sftw n ntr nb
sw m dw3t pt t3 r-htzf
it t3wy mh wd3w swsh šnwwt

« (...)

qui fait advenir l'herbe pour les troupeaux, qui donne des animaux sacrifiés à tout dieu
 – il est dans le monde inférieur, le ciel et la terre se trouvent sous son autorité –
 qui s'empare du Double Pays, qui remplit les entrepôts, qui élargit les greniers »

(*Hymne à la Crue du Nil* 4, 5-9)²⁷

²⁶ Sur le motif, D. Klotz, « Emhab versus the *tmrhtn*: Monomachy and the expulsion of the Hyksos », *SAK* 39 (2010), p. 211-241, spécifiquement p. 234-236 et p. 241, n. 254 ; J. Baines, « The Stela of Emhab: Innovation, tradition, hierarchy », *JEA* 72 (1986), p. 41-54.

²⁷ Contre la correction du texte en *sw<t> m dw3t* (ainsi, sans autre forme d'argument, W. Helck, *Der Text des 'Nilhymnus'* [KÄT], 1972, p. 26, n. d.), A. Stauder, *Dating*, p. 218. Le plus ancien témoin connu du texte (Assiout, tombe d'Iti-ibi-iqer N13.1, graffito 2a) offre une leçon différente, *m s dw3t/sb3t*² (provisoirement, U. Verhoeven, « Literatur im Grab - der Sonderfall Assiut », dans G. Moers *et al.* (éd.), *Dating Egyptian Literary Texts. Göttingen, 9-12 June 2010* (*LingAeg StudMon* 11), 2013, p. 139-158, spécifiquement p. 146, n. 42). En attente de la publication définitive de ce témoin, cette leçon résiste à l'interprétation. S'agirait-il d'une corruption ancienne du texte ?

8 : *'nh ntr nfr mi wbn r'*
stwtz'f n r'
sw mi kdz'f
kdz'f m 3hwt hn'z'f
nb hps '3-hprw-r'
rš ibw rmt m3zsn sw
hr nb ggw n mrtz'f
sw m nht pr'
imn-htp ntr hk3 iwnw (...)

« Que vive le dieu parfait comme brille Rê,
 qui est pareil à Rê,
 – il est comme sa nature –
 qui crée avec lui dans les champs,
 le maître du bras puissant, Aakheperouré,
 à la vue duquel les cœurs des hommes sont réjouis,
 par amour duquel tout un chacun regarde avec stupéfaction,
 – il est un puissant, un héros –
 Amenhotep, dieu souverain d'Héliopolis (...) »

(*Urk. IV, 1509, 4-11, coudée dorée de l'architecte Khâ*)

Une lecture parenthétique, en tous les cas comme proposition d'arrière-plan, est encore possible dans le passage suivant (l'effet de sens résultatif, « ... *de sorte qu'*il devient ... », étant naturellement induit par l'emploi du pseudoparticipe en dépendance) :

9 : *sksk.n sw hmzi*
sw hpr m [...] ntī nn wn šnw hrz'f

« Ma Majesté le détruisit (*scil.* le Naharina)
 – il devient un [...] dans lequel il n'y a pas d'arbres. »

(*Urk. IV, 1231, 18-19, Stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III, 10-11*)

Ces emplois du nouveau pronom sujet dans des constructions parenthétiques, seulement à la 3^e personne²⁸, sont caractéristiques du tout début du Nouvel Empire, par contraste avec les époques ultérieures. Ils s'observent dans une inscription qui présente plus généralement un registre linguistique innovant (ex. 6)²⁹, mais également des textes composés dans un registre par ailleurs classique (ex. 7-9). À un niveau fonctionnel, ces constructions sont intermédiaires entre les emplois réguliers du nouveau pronom sujet en néo-égyptien,

²⁸ Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 87, ex. 2, propose de reconnaître en *Kamosé St. II 4-5 spr.kw r inyt-nt-hn(t) twl d3.kw n3sn* une forme du nouveau pronom sujet de la 1^{re} personne dans une proposition dépendante « Ich erreichte Injjet-des-Südens, indem ich zu ihnen überfuhr ». Il convient bien plutôt de lire la première proposition comme exprimant un arrière-plan pour la seconde, qui est ainsi une principale : « Ayant atteint I., je traversai vers eux » (Stauder, *Dating*, p. 48, ex. [xiii]).

²⁹ Klotz, *SAK 39* (2010), p. 219 et 234, n. 203 ; Stauder, *Dating* p. 40 et p. 50.

toujours dans des propositions principales (iii)³⁰, et la construction source proposée pour le pronom sujet de la 3^e personne (i) :

- (i) *sw* ... (proposition dépendante) – attestation marginale dans le corpus ancien (ci-dessus, 4) ;
- (ii) *sw* ... (proposition parenthétique) – attestation début-milieu XVIII^e dynastie (ci-dessus) ;
- (iii) *sw* ... (proposition principale) – emplois réguliers du nouveau pronom sujet néo-égyptien.

Si l'analyse proposée est correcte, ces emplois anciens du nouveau pronom sujet de la 3^e personne dans des constructions parenthétiques (ii) constitueraient donc un élément à l'appui de la proposition ici faite de reconnaître l'origine de celui-ci dans les constructions dépendantes marginalement attestées à l'époque ancienne (i).

6. La constitution du paradigme

Dans la proposition ici présentée, le nouveau pronom sujet procède d'origines différentes aux personnes interlocutives (ci-dessus, 3) et délocutive (ci-dessus, 4-5). On peut parler de « nouveau pronom sujet » dès lors que les formes qui s'originent dans ces environnements divers s'agrègent en un paradigme commun, ainsi qu'on peut l'observer à l'écrit à la fin de la XVII^e dynastie (ci-dessous, 7). Ce paradigme émerge dans un contexte de changements linguistiques plus vastes, marqué notamment par les étapes finales de l'évolution de *iw* en un marqueur dédié de la subordination³¹.

Dans l'attente d'une étude traitant l'évolution fonctionnelle de *iw* dans le détail requis, on notera simplement le point suivant, formulé en des termes intentionnellement sous-spécifiés. Initialement un morphème d'ancrage (contextuel et cotextuel), *iw* développe graduellement, à partir de ses fonctions d'ancrage cotextuel, des fonctions comme morphème subordonnant (dès la Première Période intermédiaire avec sujet pronominal), pour finalement se concentrer sur ces fonctions subordonnantes à l'époque même où émerge le nouveau pronom sujet (fin Deuxième Période intermédiaire – début Nouvel Empire). Le nouveau pronom sujet, à l'inverse, aurait, dans la proposition ici faite, son origine dans des constructions dépendantes (3^e personne) ou subordonnées (1^{re}-2^e personnes). Il est donc possible que les changements affectant *iw* aient fourni un contexte favorable au développement et à la généralisation du nouveau pronom sujet. Il se pourrait également

³⁰ À propos des emplois supposés du nouveau pronom sujet dans des circonstanciées dans *l'Enseignement d'Ani* (A. Volten, *Studien zum Weisheitsbuch des Anii*, 1937, p. 45 ; B. Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 86), voir la critique de J. Fr. Quack, *Die Lehren des Ani. Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld* (OBO 141), 1994, p. 43.

³¹ Provisoirement, J.-M. Kruchten, « From Middle to Late Egyptian », *LingAeg* 6 (1999), p. 1-97, spécifiquement p. 52-83 (analyse problématique dans le détail), qui note également, en des termes très généraux, l'articulation probable entre les deux phénomènes, l'émergence du nouveau pronom sujet et l'évolution fonctionnelle de *iw*.

que l'émergence du nouveau pronom sujet ait, à l'inverse, contribué aux étapes finales du processus évolutif de *iw*, lorsque ce dernier abandonne ses derniers emplois dans les propositions principales (hors séquentiel *iwz f hr sdm* et futur III *iwz f r sdm*, qui sont à partir de la XVIII^e dynastie des constructions grammaticalisées). Les deux propositions ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Plus généralement, l'émergence du paradigme du nouveau pronom sujet à l'orée du Nouvel Empire s'inscrit ainsi dans un contexte linguistique plus large de refonte des contrastes formels entre propositions principales et dépendantes.

7. Appendice : attestations anciennes du nouveau pronom sujet

Les occurrences anciennes du nouveau pronom sujet³² sont présentées ci-dessous selon les types textuels, et ainsi selon les registres linguistiques associés à ces types textuels. Sont secondairement distinguées les attestations concernant les personnes interlocutives (1-2) et délocutives (3)³³ :

– Registres inscriptionnels innovants de la fin de la dix-septième dynastie, souvent avec référent militaire³⁴ :

- 1-2 : – Stèle d'Antef le Victorieux, BM EA 1645, 3³⁵ ;
- Inscriptions de Kamosé : T. Carn. 4 (= St. I, 5) ; T. Carn. 5 ; T. Carn. 7 (= St. I, 8) ; St. I, 10 ; St. II, 5 ;
- 3 : – Emhab 11 (ci-dessus, ex. 6) ;
- Inscriptions de Kamosé, T. Carn. 7 ; St. II, 1 ;

³² Riches réunions antérieures de matériel dans *GEG*, § 124, § 330 ; Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 87-96.

³³ Parmi les attestations citées ci-dessous, certaines concernent la construction future *twi r sdm* (emploi du nouveau pronom sujet dans le moule SUJET - *r sdm* : Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 93-97 ; Stauder, *Dating*, p. 45 et p. 94-95 ; J. Winand, « Dialects in Pre-Coptic Egyptian, with a Special Attention to Late Egyptian », *LingAeg* 23 (2015), p. 229-269, spécifiquement p. 254, et p. 254, n. 13 pour la proposition que la construction pourrait exprimer un mellique, « être sur le point de »). La construction est attestée au début du Nouvel Empire, puis très rarement par la suite, les occurrences suivantes ayant été notées :

- Inscriptions de Kamosé : T. Carn. 4 = St. I, 5 *twi r thn (...)* ; St. I, 10 *twi r hd (...)* ;
- O. Caire 25372, 1-2 [...] *twi r mst [...] tw r irt (...)* (pour ce texte, ci-dessous, dans le texte principal) ;
- *Ptahhotep* 82 L2 *sw r irt (...)* : leçon secondaire (A. Stauder, « *Ptahhotep* 82 P », dans Ph. Collombert – J. Winand – St. Polis – D. Lefèvre [éd.], *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* [OLA 242], 2015, p. 779-810 ; *Dating*, p. 94-95) ;
- Kanais B.12 *twi r wšb (...)* ; B. 13 *st r swn (...)* (J. Paksi, « Linguistic Inclusiveness in Seti I's *Kanais Inscription* », *LingAeg* 23 [2015], p. 175-196, spécifiquement p. 179 et n. 30) ;
- *Vache du Ciel* 232, S., R. II (leçon secondaire, ci-dessus, ex. 2c) ;
- peut-être *LEM* 123.11 *hr bn bh iwn3 <nty> twz k r irtz f* « Et ce n'est pas une corvée que tu feras » (Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 96, et n. 5, qui mentionne encore quelques autres cas possibles, peu assurés).

³⁴ Pour l'identification et la description de ce registre spécifique, Stauder, *Dating*, p. 43-50.

³⁵ Voir ci-dessus, n. 1.

puis également dans les Annales de Thoutmosis III :

- 3 : – *Urk.* IV, 649, 7 ; 649, 11 ; 649, 15 (conseil de guerre à Yehem) ;
twtw : – *Urk.* IV, 656, 5 (discours royal avant la bataille de Megiddo) ;

– Registres documentaires (Hatchepsout - Amenhotep II) :

- 1 : – P. Berlin 10463 vs. 2 (Sennefer à Baki ; ci-dessus, ex. 1b) ;
 – P. BM EA 10103 r° 4 (Hori à Ahmes Peniati) ;
 3 : – O. Leipzig 13, 10 (un rapport de travail)³⁶ ;
 – P. Louvre 3230A 5-6 (Teti à Ahmes Peniati)
twtw : – O. Caire 25372 (document scolaire ? datation ?), 1-2³⁷ ;

– Registres accommodant l'innovation linguistique (Hatchepsout - Amenhotep II) :

« Reden und Rufe »

- 1 : – *Kenamun*, pl. 42³⁸ ;
 3 : – *Deir el-Bahari*, VI, pl.155³⁹ ;
 – *Intef*, TT 15⁴⁰ ;
 – *Paheri*, pl. 3 (*s(i) nfr.t(i)*) ;
twtw : – *Paheri*, pl. 3, 3^e registre depuis le haut, inscription centrale (*twtw kb*) ; 2^e registre depuis le bas, 2^e inscription depuis la droite, 10-11 (*twtw hr 3s:n*) ;

graffiti

- 1 : – graffito de Tija à Sehel⁴¹ ;
 3 : – un graffito dans le temple de Sahouré⁴².

– Texte littéraire tendant fortement vers le néo-égyptien :

- twtw* : – *Astarté* 1.x+10, 2.x+6⁴³.

³⁶ Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 89, ex. 11.

³⁷ Texte : Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 95-96. La datation du document est problématique: G. Posener (c. p. à B. Kroeber, p. 95, n. 4) évoquait le Moyen Empire sur la base de la forme paléographie du signe. La présence du nouveau pronom sujet incite toutefois à la prudence, dans l'attente d'un réexamen paléographique du document (Stauder, *Dating*, p. 374-375).

³⁸ *GEG*, § 124, § 330, n. 6 ; Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 90, ex. 15.

³⁹ *GEG*, § 330.

⁴⁰ Kroeber, *Neuägyptizismen*, p. 90, ex. 14.

⁴¹ Texte : *HHBT* 121 ; lecture contestée par E. Oréal, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique* (*BdE* 152), 2011, p. 249.

⁴² *GEG*, § 124, n. 8.

⁴³ Ph. Collombert – L. Coulon, « Les dieux contre la mer. Le début du 'papyrus d'Astarté' (pBN 202) », *BIFAO* 100 (2000), p. 193-242, spécifiquement p. 214.

– Textes littéraires moyen égyptiens :

- 3 : – *Hymne à la Crue du Nil* 4.7 (ci-dessus, ex. 7)⁴⁴ ;
 – *Neferkaré et Sisené*, P. Chassinat I, X+3.x+5 – dans le discours direct⁴⁵ (témoignage textuel de la XXV^e dynastie ; composition originale : XVIII^e dynastie (?)⁴⁶) ;
 – *Pathhotep* 82 L2 (témoignage textuel de la XVIII^e dynastie ; leçon secondaire⁴⁷).

– Registres lapidaires à la formalité linguistique élevée (Thoutmosis III - Amenhotep II)⁴⁸ :

- 3 : – *Urk.* IV, 181, 2 (inscription de Thoutmosis III sur le VII^e pylône) ;
 – *Urk.* IV, 1231, 18-19 (Stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III, 10-11, ci-dessus, ex. 9) ;
 – coudée dorée d'Amenhotep II, retrouvée dans la tombe de l'architecte Khâ (*Urk.* IV, 1509, 5; 1509, 10, ci-dessus, ex. 8).

Si les premières attestations des formes des personnes interlocutives et délocutives sont ainsi simultanées, on note que pendant tout la période pré-amarnienne seules les formes délocutives sont attestées dans les registres à la formalité linguistique élevée : inscriptions royales (autres que *Kamosé* et les *Annales*) et littérature composée en moyen égyptien. De plus, les occurrences anciennes dans ces mêmes registres concernent principalement les emplois dans les constructions parenthétiques, dont on a vu (ci-dessus, 5) qu'elles pourraient bien représenter une étape typologiquement intermédiaire dans le développement du nouveau pronom sujet à la 3^e personne, entre emplois en dépendance (construction source) et emplois dans les principales (le nouveau pronom sujet proprement dit).

Résumé / Abstract

On propose que le nouveau pronom sujet *twi*, *twk*, *sw*, etc., qui émerge à l'écrit à l'extrême fin de la XVII^e dynastie, procède d'une double origine, avec des constructions sources différentes pour les formes interlocutives (1^{re} et 2^e personnes) et délocutives (3^e personne). Le paradigme du nouveau pronom sujet présente une fracture morphologique entre les formes des 1^{re} et 2^e personnes (base *tw-*) et celles de la 3^e personne (absence d'une telle base), fracture caractéristique qui reflète la nature sémantique et pragmatique hétéronome des pronoms personnels interlocutifs et délocutifs en général. Les formes des 1^{re} et 2^e personnes ont probablement leur origine dans une réanalyse de constructions du type *ntt wi* ... « que je ... » > (*nt*)*t-wi* > *twi* (/ *ntt-zk* > (*nt*)*t-k* > *twk*). Les formes de la 3^e personne auraient, pour leur part, leur origine dans une construction marginalement attestée

⁴⁴ Pour la datation de cette composition, Stauder, *Dating*, p. 215-236.

⁴⁵ Stauder, *Dating*, p. 102-103, 276-277.

⁴⁶ Stauder, *Dating*, 2013, p. 271-283.

⁴⁷ Stauder, « *Ptahhotep* 82 P », *op. cit.* ; *Dating*, p. 94-96 et p. 358-362.

⁴⁸ Peut-être encore *Nomination du Vizir* 25 (*Urk.* IV, 1382, 16 ; ainsi Stauder, *Dating*, p. 223), à moins qu'il ne faille segmenter différemment : *ḥmw-ib ḥtp ḳd nfr | <t>wt sw n mdw l3wt* « quelqu'un à l'intellect habile, calme, un bon caractère : il convient au bâton de vieillesse. »

en égyptien de la première phase, où un pronom dépendant *sw* se trouve au début d'une proposition dépendante : PROPOSITION-PRINCIPALE – *sw* ... (PROPOSITION-DÉPENDANTE). Cette seconde partie de l'hypothèse est confortée par les emplois anciens du nouveau pronom sujet de la 3^e personne dans des constructions parenthétiques, notamment dans des registres linguistiques formels du début du Nouvel Empire.

It is submitted that the new subject pronoun *twi*, *twk*, *sw*, etc., first documented in writing at the very end of the Second Intermediate Period, has a twofold origin, with different source constructions for the interlocutive forms (1st and 2nd persons) and for the delocutive ones (3rd person). The paradigm of the new subject pronoun displays a characteristic morphological split between forms of the 1st and 2nd persons (base *tw-*) and forms of the 3rd person (no such base), which reflects the diverse semantic and pragmatic nature of interlocutive vs. delocutive personal pronouns. The forms of the 1st and 2nd persons would have arisen through the reanalysis of constructions of the type *ntt wi* ... « que je ... » > (*nt*)*t-wi* > *twi* (similarly, *ntt-k* > (*nt*)*t-k* > *twk*). The forms of the 3rd person, for their part, would have had their prehistory in a marginally documented Earlier Egyptian construction in which the dependent pronoun *sw* stands at the beginning of a dependent clause : MAIN-CLAUSE – *sw* ... (DEPENDENT-CLAUSE). This second part of the hypothesis finds additional support in early uses of the new subject pronoun of the 3rd person in parenthetic constructions, notably in higher linguistic registers of the early New Kingdom.